

Au royaume minéral, la couronne revient au cristal

Dans l'écrin de nos Alpes repose un trésor: le quartz. Le guide de montagne et cristallier gruérien **Sébastien Fragnière** passe trois mois par année à la recherche de ces nobles cailloux. Il a accepté de nous initier à sa passion en Valais, au cœur de la vallée de Conches.

TEXTE ET PHOTOS PHILIPPE HUWILER

MINÉRAUX. Le teint buriné, le sourire discret, le regard perçant... Sébastien Fragnière a le physique de l'emploi. Ce grand gaillard, à l'aube de la cinquantaine, exerce le métier de guide de montagne depuis 1999. Il chasse aussi, depuis de nombreuses années, les minéraux qu'il collectionne. «Le Graal du cristallier, c'est la pierre qu'on a rêvée. Ou qu'on n'a pas osé rêver et qu'on a quand même sortie.»

Le résident de Marsens consacre trois mois par année, de mi-juillet à mi-octobre, à la recherche de «cailloux». Ce matin, nous avons rendez-vous au fond de la vallée de Conches en Valais pour entrer dans cet univers minéral. A bord d'un 4x4, nous empruntons un chemin de montagne qui nous mène jusqu'à 1800 m, là où la route s'arrête.

Ouvrir un four

Le cristal ça se mérite. Après avoir abandonné le véhicule, nous cheminons d'abord sur une sente au milieu d'une maigre verdure, avant de se confronter aux premiers éboulis de la moraine. Deux pas en avant, un en arrière, la progression est plus difficile dans ces amas de pierres. Surtout lorsque la déclivité s'accroît. Sébastien Fragnière, lui, avance au rythme des chamois, alors que je m'aide de mon piolet pour assurer l'ascension. Après trois heures de marche, nous stoppons à l'altitude de 3000 m, là où le cristallier gruérien entend prospecter.

«Je me base d'abord sur les cartes géologiques principalement. Dans notre région, c'est très calcaire, on ne trouve pas grand-chose. Donc on cherche



Sébastien Fragnière ne rentrera pas broucouille, comme on dit dans le Bouchonnois, après la découverte de cette belle pièce de quartz, un *Habitus tessiner*.

des roches plutôt cristallines», explique Sébastien Fragnière, qui ne compte pas trop sur son flair. «Des fois, il nous emmène dans des endroits où il n'y a rien. Mais en réalité, ce n'est pas parce qu'on ne trouve rien qu'il n'y a rien», philosophe-t-il, avant de repérer une veine compacte.

Il s'aide de sa tringle et de son piolet pour ouvrir «ce four», comme on dit dans le jargon des cristalliers. «Là, les veines sont verticales ou légèrement obliques, donc ça ne ressemble pas à un four. Mais dans les massifs de l'Aar ou du Mont-Blanc, cela fait toujours une forme un peu arrondie dessus, comme un four à pain. D'où cette appellation qui est devenue générique.» Burin, massette et pied-de-biche complètent l'équipement du cristallier qui s'emploie à dégager la veine.

Bouquet minéral

Après quelques minutes d'effort seulement, un premier cristal apparaît, délicatement dégagé des entrailles de la montagne, grâce à l'outil manié avec habileté par Sébastien Fragnière. Plusieurs autres quartz sont révélés, avant

«Ces cristaux ont 20 millions d'années, ce serait quand même dommage de les casser maintenant.»

SÉBASTIEN FRAGNIÈRE



qu'une grosse pièce n'émerge: un *Habitus tessiner*. La joie est intérieure, même s'il confie: «Quand je trouve de belles pièces, je suis toujours super content. Et puis si le quartz contient d'autres minéraux à l'intérieur, comme des aiguilles de rutile, c'est génial. Comme un bouquet de fleurs, c'est plus joli qu'une seule rose.»

Sur les quelque 6000 minéraux recensés, le quartz est l'un des plus célèbres de nos Alpes. «Si tu demandes à un gamin: dessine-moi un cristal, il va reproduire un quartz, parce que c'est la forme la plus caractéristique et la plus belle», relève Sébastien Fragnière.

Les quartz dégagés de la veine sont précautionneusement alignés sur un rocher stable. «Ces cristaux ont 20 millions d'années, ce serait quand même dommage de les casser

maintenant», précise Sébastien Fragnière, qui s'apprête à les emballer dans du papier journal, celui de *La Gruyère*. Il déploie la page mortuaire et s'étonne d'y voir une connaissance. «J'apprends souvent les décès en emballant les cailloux», confie-t-il. Il range ensuite soigneusement les pièces dans son sac avant d'explorer une autre veine. Aujourd'hui, il sait qu'il ne rentrera pas bredouille. «C'est quand même quelque chose qui arrive souvent.»

Plus au bord des routes

Les cristaux se régénèrent, mais pas comme les champignons, précise le guide. «Nous ne prenons que ce qu'il y a sur l'écorce terrestre. Et maintenant, il y a des cristaux qui se créent à quelques centaines de mètres en dessous... Par les fissures, le flux monte. On

parle alors d'une soupe, par exemple une eau sursaturée en silice pour le quartz. Dès que ça refroidit, la pression descend et ça cristallise», vulgarise-t-il.

Depuis des années, Sébastien Fragnière a vu évoluer la montagne (*lire ci-dessous*). «On a beaucoup de chutes de pierres. Moi, en tant que cristallier, je ne suis pas contre, parce que ça dégage de nouvelles zones. En haute montagne, l'accès est éloigné et plus difficile, il y a donc moins de monde.»

Car les cristaux ne poussent plus au bord des routes. «Par le passé, il y en avait près de l'autoroute à Dorénaz. Mais ces poches-là sont presque vides ou alors il faut bosser comme des monstres, avec de gros moyens. Je suis un cueilleur, pas un bosseur. Je prends ce que la nature me donne.» ■

Hors traces

PAR FLORENCE LUY

Pourtant, que la montagne est (encore) belle

HORS TRACES. Des éboulements à répétition, que ce soit récemment à Göschenentalp, à proximité de la cabane de Mischabel ou encore au Chübodenhorn, dans les Alpes ou dans les Pyrénées... Les températures élevées font fondre le permafrost qui maintient les rochers en place. La montagne change. Alors que le mytique ouvrage *Le massif du Mont-Blanc, les 100 plus belles courses* fête ses 50 ans, *Montagnes Magazine* a eu la pertinente idée de s'interroger sur ce qu'étaient devenues ces voies retenues par Gaston Rébuffat.

Il a fait parler le guide de haute montagne Michel Piola, qui a tourné les pages du célèbre ouvrage... «N° 90... ne se fait plus. N° 91... abandonnée en été. N° 92... tombée. N° 93... se fait toujours mais beaucoup plus tôt dans la saison.» Non, on n'est pas à la rubrique nécrologique. Quoi que. Le magazine parle de ces voies qui «manquent désormais à l'appel». Et il y a pas mal de faire-part. Du pilier Bonatti dans la face ouest des Drus (2005) à l'éperon Tournier dans la face nord des Droites (2017), en passant par la fameuse

arête des Cosmiques, pas encore moribonde, mais qui s'est vue amputée d'un pan de rocher (2018).

Ce qui a surtout changé, ce sont les voies glaciaires. Depuis cinquante ans, il a fallu s'adapter aux crevasses plus larges, aux pentes plus raides. La période de fréquentation des grandes classiques d'alpinisme s'est reportée plus tôt au printemps, voire carrément en hiver. L'article cite ainsi la voie normale de la Petite Aiguille Verte (N° 10) qui est devenue une course de ski de printemps ou encore la traversée des Dômes de Miage (N° 13).

Le mois d'août à bannir

On n'oublie pas l'hyper fréquentée voie normale du Mont-Blanc du Tacul qui se fait désormais jusqu'au début de l'été, car devenue trop dangereuse en juillet-août. Idem pour l'aiguille d'Argentière. «Si on disait à Rébuffat que cette voie est aujourd'hui déconseillée au mois d'août, il serait stupéfait», raconte Michel Piola à *Montagnes Magazine*. Les voies normales d'hier ne sont donc plus toujours les mêmes aujourd'hui.

Si l'on a pris le parti de se concentrer sur le massif du Mont-Blanc, il va de soi que les autres massifs alpins sont confrontés aux mêmes changements. En Suisse, on pense à la disparition de l'école de glace sur le glacier du Trient, au nouveau cheminement pour accéder à la cabane du Mont-Rose, à la face nord du Pigne d'Arolla qui est désormais plus souvent parcourue à skis qu'en alpinisme estival. Ou encore aux écroulements du pizzo Cengalo au Tessin.

Si le constat est sombre, il a au moins le mérite de nous alerter sur la réalité du réchauffement climatique. Il fait aussi appel à notre capacité d'adaptation. Désormais, il faut être encore plus attentif aux conditions et aux itinéraires choisis. Pour reprendre une notion tendance, il faut être agile. La montagne, elle, est encore belle. Le livre de Gaston Rébuffat ne peut plus être l'unique livre de chevet des alpinistes, mais il peut être complété par des ouvrages proposant aussi du rêve avec des courses d'arête sûres ou encore des sorties à des altitudes non concernées par le permafrost. ■



L'arête des Cosmiques: une des classiques affectées par le changement climatique. FLORENCE LUY